

QUE DIT DIEU A SON ÉGLISE EN CETTE PÉRIODE DE PANDEMIE?**DE RETOUR DE LA CAPTIVITÉ****Carlos Mraida**

Je tiens à remercier l'AFI pour ce privilège de partager la Parole avec des serviteurs de Dieu du monde entier, qui font un merveilleux travail avec un pouvoir de multiplication extraordinaire. On m'a demandé une lecture théologico-prophétique de cette époque à la lumière du thème central: Qu'est-ce que Dieu dit à son Église en cette période de pandémie?

J'ai entendu et lu de nombreuses paroles prophétiques prononcées par des hommes de Dieu concernant ce temps. Certains d'entre eux ont affirmé que le Covid-19 avait été envoyé par Dieu comme jugement sur un monde éloigné de ses commandements. D'autres ont soutenu que la pandémie était le résultat de l'action de Satan à laquelle nous devons nous opposer et résister. Et dans cette focalisation sur l'interprétation, il y a des variantes plus proches d'une position ou d'une autre. Je tiens à préciser que je parle de présentations sérieuses par des hommes de Dieu fiables avec un parcours prophétique reconnu. Je ne me réfère pas à de faux prophètes, mais à des hommes de Dieu dignes d'être écoutés. La question alors est : qui a raison?

Personnellement, je crois que personne n'a "la" parole prophétique « exacte » ou "l'interprétation « exacte », mais je considère plutôt que Dieu donne la révélation dans sa globalité à son Eglise, et qu'il utilise ses prophètes de sorte que chacun manifeste une partie de la sagesse infiniment variée de Dieu. Cela explique pourquoi dans les Écritures, nous trouvons plusieurs prophètes parlant aux mêmes personnes dans le même laps de temps, avec des messages différents.

Cela s'applique donc d'abord à moi-même. Je veux juste partager ma vision à la lumière de ce que Dieu m'a donné. Je comprends parfaitement que l'Église est comme un prisme optique qui renvoie la lumière en un faisceau de couleurs. Aucun de nous n'a "le rayon blanc pur" de la lumière, mais seulement une couleur qui, unie aux autres, constitue la totalité de la révélation.

Je veux commencer à partir d'un passage de la Parole:

Psaume 126:1-6 Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. Alors notre bouche riait de joie, et notre langue poussait des cris de triomphe ; alors on disait parmi les nations : l'Éternel a fait pour eux de grandes choses ! L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ; Nous sommes dans la joie. Éternel, ramène nos captifs comme des torrents dans le Négueb. Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec cris de triomphe. Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la semence à répandre, s'en revient avec cris de triomphe, quand il porte ses gerbes.

I. Temps de confrontation, de captivité et de délivrance:

Beaucoup de gens nous demandent si le Coronavirus vient de Dieu ou de Satan, si Dieu est souverain, ou si la pandémie est envoyée par Lui ou s'il la permet seulement. C'est la question que les théologiens ont appelée théodicée qui signifie: la justification de Dieu. C'est-à-dire, comment un Dieu souverain et aimant pourrait-il permettre au mal

et à la souffrance de se produire? Soit Il n'aime pas, et c'est pourquoi Il permet la souffrance, soit il aime, mais alors il n'est pas souverain et il n'a pas tout le pouvoir de l'empêcher.

La théologie classique théiste post-augustinienne et la pensée illuministe occidentale ont mentionné que le problème de la théodicée était une question reliée à la Providence divine. Autrement dit, ils ont essayé de dire que derrière chaque souffrance, il y avait un motif aimant et sage de Dieu, afin de maintenir à la fois Sa souveraineté absolue et Son amour sans limites.

La difficulté avec cette interprétation du problème du mal est qu'elle est absolument différente de la vision de Jésus. Le thème de la prédication et du ministère de Jésus était le Royaume de Dieu. Et l'établissement de ce royaume était une confrontation ouverte avec le royaume des ténèbres. Par conséquent, ignorer le conflit spirituel entre Dieu et le diable pour faire face au problème du mal, c'est ignorer ce qui est absolument clair dans le Nouveau Testament.

Dieu est Souverain, et dans sa souveraineté, il a donné à l'être humain l'autorité sur toute la création. *Et Dieu les bénit et leur dit: Soyez féconds et multipliez-vous; Remplissez la terre, soumettez-la et dominez les poissons de la mer, les oiseaux des cieux et toutes les bêtes qui se déplacent sur la terre* (Genèse 1.28). Mais dans Genèse 3, l'être humain s'est soumis à l'autorité du diable et a donné au diable cette autorité sur la création. Depuis lors, le diable est appelé le prince de ce monde (Jean 12.31, 14.30, 16.11), le prince de la puissance de l'air (Ephésiens 2.2) ou le dieu de ce siècle (2 Corinthiens 4.4).

Dieu est toujours souverain, mais sa souveraineté est "limitée". Qu'est-ce que je veux dire par là? Qu'il n'a plus le pouvoir absolu? Non. Ou bien, est-ce qu'il n'est plus sur le trône de l'univers? Non plus. Il reste le Souverain du ciel et de la terre et son pouvoir est illimité. Mais l'autorité sur ce qui se passe sur la terre a été donnée à l'être humain. Et nous l'avons perdue entre les mains de Satan.

Dieu a envoyé son fils Jésus-Christ. Le cœur de sa prédication et de son ministère était le Royaume de Dieu. Et le Royaume de Dieu consiste à reprendre au diable l'autorité que l'homme lui a cédée. Son ministère était tout un conflit avec Satan et son royaume. Et enfin, Jésus-Christ a vaincu sur la croix, afin que nous puissions retrouver l'autorité que le Père nous avait donnée.

La victoire du Christ est donc absolue, mais en même temps elle attend sa concrétisation finale. *"Mais lui, ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis deviennent Son marchepied"* (Hébreux 10.12-13). Votre victoire est assurée. Il siège à la droite de Dieu. Et ce n'est qu'une question de temps, il attend que ses ennemis soient Son marchepied. C'est le fameux et dynamique "maintenant mais pas encore".

Comment cela va- t-il se faire? *"Et le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds"* (Romains 16:20). Pourquoi donc cette attente? Parce que Jésus a délégué cette autorité à Son Eglise. Donc c'est l'église donc qui doit exercer son autorité.

L'interprétation théiste et illuministe qui a dominé la pensée occidentale au sujet de notre problème du mal, n'est pas le même problème du mal auquel Jésus et ses disciples ont dû faire face. La perspective classique a limité le problème du mal à la question de la Providence de Dieu. Si l'on croit qu'un propos sage et bon se cache finalement derrière la maladie, la mort, la pauvreté et la faim, la perception du problème du mal change. On transforme le problème du mal contre lequel l'église devrait lutter,

en quelque chose qui s'explique intellectuellement, comment un Dieu tout-puissant et plein d'amour, se tiendrait directement ou indirectement derrière le mal. Et ce qui est pire, c'est que nous nous retrouverions résignés et abandonnés devant un conflit spirituel que nous devrions affronter et gagner, le réduisant à une énigme théologique que nous ne pourrions jamais résoudre. C'est ce qui explique pourquoi l'église occidentale a tellement tendance à « théologiser » sur le mal, tout en étant souvent incapable d'en venir à bout. Contrairement à l'église du Nouveau Testament qui n'était pas déconcertée intellectuellement face au mal, mais spirituellement bien équipée pour le surmonter.

Je ne dis pas que nous devrions expliquer tout le problème du mal comme une activité démoniaque, mais nous ne pouvons ignorer la réalité de la confrontation spirituelle cosmique qui affecte les pouvoirs de la terre et de ses habitants. Par conséquent, nous devons également comprendre cette situation de pandémie et de post pandémie, dans le cadre d'un conflit spirituel, reconnaître que la terre est en captivité, et que l'église doit assumer son autorité et faire face à la lutte contre les ténèbres.

La captivité de la surveillance biopolitique

En premier lieu, la pandémie a littéralement mis le monde en confinement, et derrière cet isolement forcé pour des raisons logiques de prévention, d'autres menaces sérieuses de captivité sont apparues. Je ne parle pas d'une théorie de complot de quelque puissance nationale mais plutôt des pouvoirs spirituels qui dominent sur les puissants de la terre et conditionnent leurs décisions, souvent à leur insu.

C'est la première fois dans l'histoire que la majeure partie du monde est entrée dans un isolement social forcé. Malgré les graves erreurs initiales et les recherches qui ont commencé pour en évaluer les responsabilités, l'Organisation Mondiale de la Santé est devenue une entité qui a pouvoir sur la plupart des gouvernements, des marchés financiers et des habitants du monde qui se sont soumis à ses instructions, même au prix de la perte de leurs droits constitutionnels ¹.

¹ Beaucoup de chrétiens sont préoccupés par une telle montée en puissance de cet organisme et se souviennent que c'est la même organisation qui a approuvé l'avortement et fourni aux nations des protocoles pour sa réalisation, ce qui a supprimé l'homosexualité de la liste des irrégularités, la considérant comme une variante de la sexualité humaine, entre autres considérations contraires aux valeurs chrétiennes.

Certains y voient l'émergence d'un nouvel ordre mondial sous les traits bibliques de la bête et sa célèbre marque sur la main droite ². Mais ce qui est frappant, c'est que le danger de surveillance biopolitique n'alarme pas les croyants les plus « fous » et paranoïaques par ces menaces apocalyptiques de la vie. Certains des plus grands intellectuels, philosophes et universitaires non chrétiens du monde parlent d'un nouvel état de captivité ou d'une perte de liberté commençant par la vigilance biopolitique. Par exemple, Yuval Noah Harari, historien et professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, chroniqueur du Time et du Financial Times, et l'une des voix les plus connues ces dernières années, notamment avec ses livres *Sapiens* et *Homo Deus*. Il dit que l'épidémie de coronavirus pourrait marquer une étape importante dans l'histoire de la surveillance. Parce que cela signifie une transition spectaculaire de la surveillance "sur la peau" à la surveillance "sous la peau", à l'intérieur du corps. Auparavant, les gouvernements étaient intéressés par des vidéo caméras pour savoir ce que faisaient les gens, qui ils étaient et où ils se trouvaient. Mais maintenant, ils sont plus intéressés par ce qui se passe à l'intérieur du corps : la condition médicale, la température corporelle, la pression artérielle. Ce genre d'information biométrique peut en dire beaucoup plus au gouvernement sur les gens. Grâce à un simple capteur biométrique qui le surveille 24 heures sur 24, le gouvernement pourrait savoir, pour la première fois dans l'histoire, ce que chaque citoyen ressentirait à tout moment, par la variation de sa tension, de sa température et l'activité dans ses amygdales, etc.)³.

Le philosophe allemand le plus lu au monde est un Coréen du nom de Byung-Chul Han. Il est professeur à l'Université de Berlin, et quoique n'étant pas chrétien, il dit la même chose. «Avec la pandémie, nous nous dirigeons vers un régime de surveillance biopolitique. Non seulement nos communications, mais même notre corps, notre état de santé deviennent les objets de surveillance numérique. Le choc pandémique va servir à consolider la biopolitique numérique à un niveau mondial, de sorte que son système de contrôle et de surveillance prendra en charge notre corps. Ceci donnera naissance à une société disciplinaire biopolitique dans laquelle notre état de santé pourra constamment être surveillé.⁴ » Ces vues sont celles de certains esprits les plus lucides, sur un plan laïque.

Les mesures temporaires ont été prises pendant l'état d'urgence et supportées dans l'ensemble. Mais les mesures temporaires ont une habitude désagréable, celle de survivre aux urgences, d'autant plus qu'il y a toujours une nouvelle urgence qui se profile à l'horizon. Même lorsque les cas de coronavirus tombent à zéro, certains gouvernements peuvent affirmer qu'ils doivent maintenir de nouveaux systèmes de surveillance parce qu'ils craignent une deuxième vague de ce virus, ou parce qu'il existe une nouvelle souche d'Ebola en Afrique centrale, ou parce qu'ils veulent protéger les gens de la grippe saisonnière.

Dans l'intervention que j'ai présentée à l'AFI 2018 ⁵, j'ai parlé de kosmos, le système de domination qui est sous le contrôle de l'arjón tou kosmou (prince du monde), qui exerce sa domination par des puissances que Paul appelle principautés (arjas), pouvoirs (exousías), dirigeants (kosmokrátoras) des ténèbres de ce siècle et esprits méchants(pneumatiká) (Éphésiens 6.12). Ces pouvoirs sont des intelligences d'entreprise ancrées dans les cultures, les nations et les institutions sociales. Il existe une structure complexe de domination qui exerce son pouvoir spirituel sur les organisations internationales, les médias, les systèmes éducatifs, les institutions (y compris l'église), les entreprises, les gouvernements, et qui exerce son influence décisive

sur les gens. Ne pas le reconnaître limitera notre combat uniquement contre la chair et le sang.

Dans un monde de confrontation progressive sur le plan spirituel, de persécution croissante, le système de domination démoniaque fera tout son possible pour soumettre l'Église à la captivité, à la perte des libertés pour son culte et sa mission.

La captivité de l'individualisme

La pandémie et la post-pandémie approfondiront l'une des caractéristiques fondamentales de notre époque qui est l'individualisme. C'est aussi l'une des stratégies privilégiées du diable. L'une de ses intentions primordiales dans notre époque d'égocentrisme est l'éradication de la communauté. La destruction du mariage, la fragmentation de la famille, l'affaiblissement de l'école, la conversion des clubs d'espaces sociaux en entreprises commerciales, la sécularisation du sacré et l'attaque idéologique permanente contre tout ce qui est religieux. La communauté et la vie communautaire sont en train de disparaître.

La pandémie a accéléré ce processus. Le confinement qui aurait pu être à l'origine d'un rapprochement familial laisse cependant les séquelles de séparations et de divorces accrus et la séparation forcée des parents de leurs enfants et des grands-parents de leurs petits-enfants. La croyance que l'éducation est possible au moyen d'une classe virtuelle en ignorant la valeur irremplaçable du processus de socialisation des enfants et des adolescents. Le travail à domicile ou télétravail qui élimine la compagnie. Le remplacement des praticiens du sport par des spectateurs et des spectateurs qui ne partagent pas un espace commun. Des églises qui ne peuvent pas se rassembler.

Nous devenons de plus en plus connectés grâce à la numérisation, mais cette hyper communication n'apporte pas plus avec elle de proximité dans les relations. Les réseaux sociaux mettent également fin à la dimension sociale en mettant l'ego au centre. Aujourd'hui, nous sommes continuellement invités à communiquer nos opinions, besoins, désirs ou préférences, y compris à raconter notre vie aux autres. Chacun se produit et se représente. Le monde entier pratique l'adoration, l'adoration de l'ego.

Nous avons une commun-ication sans commun-auté. Comme le dit Byung-Chul Han, nous célébrons de moins en moins les rassemblements communautaires, chacun ne célébrant que lui-même. La crise du coronavirus a complètement mis fin aux rituels communautaires.

2 Voir Apocalypse 13.15-18. Le pasteur José Satiro Dos Santos dit que sans tomber dans des lectures alarmistes, nous devrions au moins lire ce passage et y réfléchir à la lumière de ce contrôle de l'OMS sur les nations de la terre.

3 Yuval Noah Harari: "La crise du Covid-19 s'annonce comme le moment décisif de notre époque", entretien avec La Tercera. <https://www.latercera.com/tendencia/noticia/entrevista-a-yuval-noah-harari-la-crisis-del-covid-19-se-perfilo-como-el-momento-decisivo-de-nuestra-é-tait/3LU4RW0IJ5HCTPPH2CXWU3E6ZY/>

4 Byung-Chul Han, La desaparición de los rituales, Barcelona: Editorial Herder, 2020, 128p.

5 Carlos Mraida, AFI, Fuerteventura 2018: La rébellion contre le Père, la mère de toutes les batailles

Il n'est même pas permis de serrer la main. La distance sociale détruit toute proximité physique. La pandémie a donné naissance à une société de quarantaine dans laquelle toute expérience communautaire est perdue. Parce que nous sommes interconnectés numériquement, nous continuons à communiquer, mais sans aucune expérience communautaire qui nous réjouit.

L'isolement n'est pas seulement une question de prévention de la contagion, mais c'est aussi un accélérateur de solitude. À cause de cette situation, de nombreuses personnes souffrent, ce qui nuit même à leur santé mentale. Nous isolons les personnes âgées de leurs familles pour protéger leur vie mais beaucoup meurent affaiblis dans leurs défenses immunitaires à cause de la solitude. Nous sommes tous plus ou moins connectés numériquement, mais la proximité physique, la communauté physiquement palpable nous font défaut. Le virus isole les gens. Il aggrave la solitude et l'isolement qui, en tout cas, dominent notre société. Certains parlent de *corona-blues* de la dépression, une conséquence de la pandémie.

La captivité du vide

La pandémie et la post-pandémie agraveront de plus en plus le vide intérieur des gens. Ce n'est pas le fruit d'un problème de santé, mais la conséquence de l'approfondissement provoqué par l'isolement uni au virtuel, qui accélère ce que la société est en train de vivre. Les gens recherchent de nouvelles stimulations, émotions, expériences car rien ne les remplit. Et la nouveauté est de courte durée. Elle devient rapidement banale et provoque encore plus de désir de nouveautés. La passion suscitée par la découverte du nouveau ne dure guère qu'un instant. Et le moment suivant vient avec la promesse de nous sortir de la déception que la précédente nous a laissée. Mais nous savons déjà que le nouveau ne pourra pas tenir parole, et nous retomberons dans l'apathie et le vide.

Ce sentiment de vide combiné à l'isolement est ce qui active la mentalité de l'hyper communication et l'hyperconsommation. L'intensité de la vie et l'hyper communication sont des formes de la mentalité de consommation qui tentent inutilement de combler ce vide.

La captivité de la pauvreté et des inégalités sociales

Au début de la pandémie on prétendait que le virus ne faisait aucune distinction sociale. Mais au fil du temps, la réalité a montré le contraire. La vulnérabilité et la mortalité dépendent du niveau socio-économique. Ce n'est pas une nouveauté causée par le Covid-19, mais plutôt la pandémie est venue confirmer et augmenter les différences et les inégalités sociales. Elle a même révélé encore plus les graves problèmes sociaux, les dettes que les plus pauvres ont vers le système mondial, et les énormes inégalités que connaît chaque société.

Ce sont principalement les Afro-Américains qui tombent malades et meurent aux États-Unis. En France c'est pareil. Du fait du confinement, les trains reliant Paris à la banlieue sont bondés. Dans les zones périphériques des grandes villes, les principales victimes sont les travailleurs pauvres d'origine immigrée, pour la simple raison qu'ils doivent sortir de chez eux pour aller travailler. Le travail à domicile n'est pas pour les pauvres. Le télétravail, en tant qu'outil permettant de poursuivre la production en période de pandémie, est également un exemple d'inégalité. Le télétravail ne peut pas être proposé aux travailleurs en usine, aux nettoyeurs, aux vendeurs ou aux collecteurs

d'ordures. Les riches, pour leur part, s'installent chez eux à la campagne. La pandémie n'est pas seulement un problème médical, mais social. À Buenos Aires, l'explosion des cas se concentre dans les hébergements d'urgence (types de favelas) et dans les quartiers les plus défavorisés du Grand Buenos Aires.

Mais la pandémie n'est pas seulement venue révéler le système d'injustice et d'inégalité dans lequel nous vivons, mais elle l'a aussi aggravé. La chute brutale des marchés, l'énorme croissance du chômage, les processus inflationnistes, la récession économique et la dépression, pénalisent particulièrement les plus démunis et creusent l'écart entre riches et pauvres à des niveaux obscènes.

En Argentine, depuis le début de la pandémie, le pourcentage de pauvres a augmenté du 10%, atteignant à la date de cet écrit, 45% de la population. Et l'UNICEF prédit que d'ici la fin de l'année, 58,6% des enfants argentins seront pauvres et 16,3% tomberont dans l'indigence.

A la perte importante d'emplois, s'ajoute le fait que la pandémie va accélérer le processus de robotisation du travail car, pour certaines tâches et pour éviter les contagions potentielles, le Covid-19 a déjà fait normaliser le remplacement d'êtres humains par des robots. Par exemple, les soignants des personnes âgées ont été remplacés par des robots. Et la même chose dans d'autres tâches. Comme pour d'autres choses, la pandémie a été un très fort accélérateur des processus en cours. Certains experts avaient évoqué la possibilité que les gouvernements accordent aux citoyens un "revenu de base universel", et pour beaucoup, c'était une utopie. Même le gouvernement conservateur américain est sur le point de donner aux citoyens un salaire de base pour la durée de la crise. Mais puisque la plupart des choses qui arrivent en temps de crise finissent par rester, ce sera une solution possible face à tant de chômage. Comme l'a affirmé Yuval Noah Harari⁶, «alors que la révolution industrielle a créé la classe ouvrière, la prochaine grande révolution créera la « classe inutile »⁶. Après l'urgence sanitaire, un moment viendra où les gouvernements mèneront des expériences sociales qui façonnent le monde pour les décennies à venir. Le contrôle par la peur et la biovigilance seront utilisés pour essayer d'étouffer les résistances et les troubles sociaux.

La captivité de la peur

Selon des experts sains d'esprit, les effets de nos peurs peuvent être plus dévastateurs que la pandémie elle-même. La peur est capable de générer une crise sociale et économique mondiale. Et ses effets sur la santé sont graves. La peur affecte le système immunitaire et rend la personne susceptible de souffrir plus gravement de maladies telles que le coronavirus. Le virus trouve un organisme affaibli par le stress produit par la peur ce qui finit par faire baisser les défenses du système immunitaire.

C'est ce qui avait déjà été découvert par Martin Luther. Dans la ville allemande de Wittenberg, lors de la peste de 1539, il s'est produit un véritable «sauve qui peut». Le grand chef de la Réforme protestante a observé que ses concitoyens avaient fui dans la panique. Les malades n'avaient personne pour s'occuper d'eux. Selon Luther, la peur était un mal encore plus terrible que la maladie elle-même. Cela avait perturbé le cerveau des gens et les avait poussés à ne même plus se soucier de leurs propres familles.

Il y a eu et il y a d'autres maladies qui ont causé plus de contagion et de décès, mais aucune n'a engendré ce qui s'est vulgarisé comme la pandémie de la peur et de

l'anxiété. Certaines maladies et pandémies de l'histoire ont dévasté des pans entiers de l'humanité. La variole a fait 300 millions de morts. La peste bubonique 100 millions. La grippe espagnole entre 50 et 100 millions. La rougeole a fait 200 millions de victimes et n'a pas encore été éradiquée dans le monde.

Le VIH a déjà tué 25 millions de personnes. Le choléra trois millions. Le taux de mortalité du coronavirus est compris entre 0,2 et 0,4% selon différentes estimations. La grippe est inférieure à 0,1%, mais quand même chaque année 600 000 personnes en meurent. Aux États-Unis, la grippe infecte annuellement 26 millions de personnes, dont 14 000 meurent. En Argentine, nous comptons moins de 400 décès dus au coronavirus, mais 30 000 meurent chaque année de grippe et de pneumonie. La question qui se pose alors est : pourquoi le Covid-19 a-t-il généré une pandémie de terreur internationale comme aucune autre maladie ne l'a fait ?

Gustavo González l'explique par quatre raisons fondamentales. Premièrement, les valeurs de l'individualisme, de l'hédonisme et de la laïcité agnostique typiques du postmodernisme se sont mélangées à la peur d'un monde devenu absolument instable, ce qui a généré trois grandes paranoïas mondiales: la peur de l'autre, la peur de maladies inconnues et la peur d'une crise financière soudaine et générale. Deuxièmement, les conditions de connexion virtuelles et d'information, qui permettent une diffusion de l'information à une vitesse jamais atteinte auparavant. Troisièmement, la conscience de la santé des gens d'aujourd'hui. Quatrièmement, l'économie mondiale est de plus en plus basée sur la globalisation et ses fluctuations⁷.

Byung-Chul Han dit: « La panique à propos du virus est exagérée. L'âge moyen des personnes décédées en Allemagne du Covid-19 est de 80 ou 81 ans et l'espérance de vie moyenne est de 80,5 ans. Notre réaction de panique au virus montre que c'est ce qui ne va pas dans notre société. Nous vivons dans une société de survie qui est basée sur l'analyse ultime de la peur de la mort. Maintenant, survivre deviendra l'absolu, comme si nous étions en état de guerre permanente ... Les prêtres pratiquent également la distanciation sociale et portent des masques de protection. Ils sacrifient leur croyance à la survie. La charité se manifeste par la distanciation. La virologie détruit la puissance de la théologie. Tout le monde écoute les virologues, qui ont une souveraineté d'interprétation absolue. Le récit de la résurrection cède la place à l'idéologie de la santé et de la survie. Devant le virus, la croyance devient une farce»⁸.

Nous sommes, en ces jours de communications instantanées, d'Internet et de réseaux sociaux plongés dans un traumatisme mondial choquant, tenus en captivité par le contrôle, l'individualisme, le vide et la peur, expressions de ce que le prophète Esaïe a annoncé: *Car voici, les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité couvrira les peuples; Mais dans ce contexte de ténèbres, Dieu reste sur Son trône et éclaire son peuple; mais sur toi se lèvera l'Éternel, et sur toi paraîtra sa gloire.* Et aujourd'hui, le résultat de cette nouvelle réalité est que: *les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la clarté de tes rayons* (Esaïe 60.2-3).

⁶ Yubal Noah Harari, *Homo Deus: Breve historia del mañana*, Barcelona: Editorial Debate, 2016, 496 p.

Je pense donc qu'après un temps de captivité, il y a un temps de libération. Le Psaume 126 déclare: *Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion*. C'est pour cette raison que je veux annoncer ce qui, selon moi, viendra également après la pandémie.

II. Il est temps de rêver:

Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. Je veux vous défier de rêver, en ces temps de confusion, de captivité, de changements et d'incertitude. Il est temps que les anciens aient des rêves et que les ministères apostoliques rêvent de choses nouvelles, grandes et merveilleuses. Que ce soit des rêves qui inspirent votre peuple, vos pasteurs. Nous ne sommes pas ici pour déléguer des responsabilités mais pour inspirer les gens. Et cette inspiration se produit lorsque nous sommes en mesure de transmettre les rêves de Dieu. Il est temps que les personnes âgées aient des rêves et les jeunes gens des visions. En tant qu'apôtre, en tant qu'ancien, vos rêves inspireront vos pasteurs, vos leaders et vos congrégations avec les visions de Dieu.

Le "vaccin" contre le contrôle et la peur, se trouve dans les rêves et les visions. Donc, vous et moi devons rêver ce qui vient. Non seulement pour être informés de ce qui vient dans le monde dans la nouvelle réalité, mais pour rêver ce qui vient dans l'œuvre de Dieu pour son Église dans notre ville, dans notre nation et dans le monde.

De nouveaux rêves, de nouvelles visions, de nouveaux objectifs. Le défi n'est pas parce que le monde va changer, mais parce que Dieu veut que vous alliez toujours plus loin, parce que le chemin des justes est comme la lumière naissante de l'aube. Parce que pour des experts comme vous, le chemin de la vie est toujours ascendant. Parce que vous grandirez de pouvoir en pouvoir. Parce que le vin vieux est meilleur que le nouveau. Parce que la dernière gloire est plus grande que la première. La meilleure partie de votre ministère n'est pas dans ce que vous avez déjà fait. Elle est dans ce que vous allez rêver en ce temps-ci, et dans les visions que vous inspirerez aux plus jeunes. Je prophétise que le meilleur reste à venir pour votre vie. Vous n'allez pas rétrograder, vous allez vers le plus.

Dans les temps de captivité, on fait l'expérience de la libération, mais **on réalise cette libération "en vol"**. Les rêves et les visions sont les ailes que Dieu vous donne pour voler et être libre. Si vous êtes fatigués, si vous stagnez, si cette captivité, non pas seulement à cause de la pandémie mais à cause de l'état du monde, vous a fait perdre vos forces, la promesse est que Dieu donne des forces nouvelles à ceux qui n'en ont pas, et que vous prendrez votre envol comme l'aigle. Les jeunes ont besoin de vous car eux aussi se découragent, se fatiguent, s'affaiblissent, mais vous vous lèverez sur les ailes des rêves que Dieu vous donne et les visions que vous inspirerez, et avant que les changements vertigineux aient lieu, vous courrez et vous ne vous fatiguerez pas, vous marcherez dans la nouvelle réalité et vous ne vous lasserez pas. Oui! Il vous donne la force de guider les processus dans votre ville.

7 S'il existe un domaine par excellence sensible à la peur, c'est bien l'économie. Les marchés ont déjà créé leur propre VIX (Volatility Index) qu'ils appellent le "Fear Index" et mesure précisément la peur en rapport à la volatilité des marchés

8 Byung-Chul Han, La desaparición de los rituales, Barcelona: Editorial Herder, 2020, 128p.

C'est pourquoi vous allez concevoir des rêves afin d'inspirer des visions qui se concrétiseront par l'église de votre ville et de votre nation. S'il vous plaît! Donnez-vous la permission de rêver. Nous avons besoin que vous rêviez pour que l'église et le monde sortent de la captivité. N'attendez pas de voir ce qui arrivera; mais faites que ce que Dieu veut arrive!

III. Temps de célébration communautaire

Alors notre bouche fut pleine de cris de joie, et notre langue de chants de triomphe (v.2).

La tâche apostolique libératrice de la captivité de l'individualisme sera de surmonter ce temps de commun-ication sans commun-auté, c'est-à-dire de restaurer l'Eglise en tant que corps, afin qu'elle puisse transmettre au monde ce dont il a besoin. Selon Jésus, il n'y a que deux modèles d'église :

L'Eglise comme Maison du Père, et l'église comme lieu de marché. Cette dernière est une église captive de la culture de chaque époque et donc incapable de transformer la réalité du moment.

L'église lieu de marché aujourd'hui, entre autres caractéristiques, est une église captive de l'individualisme, de la culture du spectacle, du narcissisme et de la consommation.

Comme dans tout le reste, la pandémie a accéléré le processus qui était déjà en cours. Ne pas être ensemble à cause de l'isolement met l'accent sur l'individualisme. L'impossibilité de se rassembler pour adorer en commun augmente la culture du spectacle religieux. Les gens «voient» l'adoration en ligne, lorsqu'ils mangent ou sont allongés, complètement isolés les uns des autres ne "recevant" que ce qui est présenté à l'écran, et augmentant la centralité narcissique du moi ⁹

J'apprécie de pouvoir disposer aujourd'hui de tous les moyens et plateformes pour servir les gens. Ce sont là des moyens merveilleux pour atteindre de nombreuses personnes avec le Message, les non croyants ainsi que les chrétiens qui se sont éloignés. Après la pandémie, il faudra continuer à les utiliser pour ces objectifs. Mais ils ne font pas l'église. Croire que la seule chose importante est que nous «préchions l'Evangile», est une tendance qui a été pendant des décennies la théologie pratique de l'église. Cette dernière a, entre autres, contribué à un message individualiste et privatisé qui a ignoré que la tête et le corps sont inséparables et qui a fait que la plus grande église de toutes les villes occidentales est celle qui n'a aucun rassemblement.

Aujourd'hui, le danger du gnosticisme est le risque d'un message intellectuel, désincarné, sans corps. L'Evangile, ce n'est pas la prédication seulement; c'est l'incarnation en premier. Et l'incarnation n'est pas possible sans corps, sans communauté, sans « le saint baiser », sans « imposition des mains aux malades pour qu'ils soient guéris », sans contact physique.

Ainsi, le signe que nous serons sortis de la captivité culturelle et pandémique sera que, comme les Juifs de Babylone, nous célébrerons de façon communautaire. Comme le dit Byung-Chul Han, notre culture est «peu de fêtes communautaires célébrées ; chacun célébrant seul».

⁹ Pour voir ce sujet d'une manière plus développée, voir: Carlos Mraida, AFI Rome 2015: L'avenir de l'AFI: le défi de l'église en Amérique du Sud.

Je crois, à tort, que certains pasteurs en ce temps, ont surestimé le retour aux réunions à domicile (qui ne sont même pas autorisées dans de nombreux pays) et sous-estimé l'importance de se réunir dans les temples. Dans certaines maisons, on a même célébré cette impossibilité comme l'opportunité d'un retour à la forme primitive. Mais je crois, que les cultes dans les temples, ne sont pas seulement la production d'événements liturgiques, comme certains le soutiennent. C'est une réponse contre-culturelle à l'esprit de ce monde qui cherche à sacrifier la communauté sur l'autel du moi et à supprimer la célébration collective. L'argument selon lequel l'église primitive n'avait pas de temples est très faible. C'est simplement vouloir limiter l'impact communautaire à un bâtiment. Ils oublient qu'Actes 5.42 dit: *Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils n'ont cessé d'enseigner et de prêcher Jésus-Christ.* Autrement dit, les premiers croyants ont vécu l'expérience du petit groupe aussi bien que le rassemblement communautaire. Parce que pour la maturation, la croissance et la spiritualité intégrale, tous les cercles communautaires sont nécessaires: famille, petit groupe et communauté de foi.

Ceux qui ignorent cela font de l'espace virtuel la nouvelle façon d'être Eglise et sans s'en rendre compte, nourrissent l'ennemi numéro un de l'Évangile, qui est l'individualisme. Ils devraient réagir, non pas à la réunion de la communauté dans un bâtiment, mais à la culture du spectacle qui se déroule depuis des décennies dans ces temples, et que l'espace virtuel va, sans aucun doute augmenter. Nous avons corrigé à juste titre la confusion qui amène les gens à dire: «Je vais à l'église» au lieu de dire: «Nous sommes l'église». Mais ce n'est ni le bâtiment, ni le culte en communauté qui sont les causes principales de cela. Ce qui a provoqué cette distorsion, c'est un leadership qui a fait du temple un auditorium, dans lequel un spectacle religieux est organisé, et dans lequel 10 personnes exercent le ministère entre pasteurs et musiciens, et où le reste reçoit passivement. Le problème est que nous n'avons pas fait de nos réunions des occasions pour fonctionner comme une communauté, comme un ministère collectif où chacun fonctionne avec ses dons et son ministère, conscients que «nous sommes l'église».

Si, avant la pandémie, plus de 50% des croyants de toutes les villes ne se rassemblaient pas, après la pandémie le pourcentage augmentera. Les églises ajouteront au culte communautaire, le culte en ligne, ravis d'atteindre des personnes non atteintes. Mais lorsque cela se produira, de nombreuses personnes qui se réunissaient auparavant choisiront de «voir» à la maison, le même culte-spectacle de 10 personnes, sans se rencontrer, sans avoir à se déplacer, sans avoir à «s'habiller pour», sans exigences. À la déformation du «nous allons à l'église», nous allons maintenant ajouter «nous voyons» l'église. Pour que cela ne se produise pas, il faut un ministère apostolique qui libère les captifs et dont la première action et la plus importante sera de créer un renouveau dans la mentalité des pasteurs. Nous devons enseigner qu'un public n'est pas l'église¹⁰.

10 Norberto Saracco, Consejo de Pastores de la Ciudad de Buenos Aires, mayo 2020.

Ce qui se passait autrefois s'est accentué, car nous avons été obligés d'introduire tout le monde massivement dans l'espace virtuel. Je veux parler du manque d'appartenance et du consumérisme religieux. Les gens qui naviguent et se servent, comme dans un bar-restaurant en libre-service, avec la musique qu'ils aiment le plus, le prédicateur qu'ils préfèrent, issu de n'importe où dans le monde. Cela se produisait déjà, mais pour un groupe de personnes beaucoup plus restreint. En d'autres termes, la pandémie a accéléré le processus.

J'utilise toutes sortes de médias et plateformes. Et j'apprécie l'opportunité d'utiliser ces moyens, mais je pense que nous ne devons pas cesser de former continuellement les gens sur ce que c'est que d'être église. Dans les années 50, Marshall McLuhan, père des sciences de la communication, a déjà déclaré que l'utilisation des technologies est comme une prothèse qui nous permet de dépasser notre corps et d'aller au-delà de ce qu'il peut accomplir.

Mais il a ajouté que toute prothèse présuppose une amputation. Utilisons toutes les plateformes pour communiquer mais sans perdre de vue que nous devons être une communauté. Utilisons les, mais sans amputation du corps. Dans ma ville, il faudra probablement des mois avant que nous puissions nous réunir à nouveau en petits groupes et en tant qu'église, tous ensemble. Mais je rêve déjà de ce que sera cette première rencontre où nos bouches se rempliront de rire et nos lèvres de louanges. Nous célébrerons le Seigneur, bien sûr. Mais ceci nous pouvons le faire séparément et individuellement. Nous célébrerons le Seigneur, mais nous célébrerons également le fait que nous sommes église, corps, communauté, famille.

Le monde à venir sera de plus en plus isolé, solitaire. Avant la pandémie déjà, le gouvernement britannique avait créé un nouveau ministère pour la nation: le ministère de la solitude. Je vis dans une ville où ceux qui vivent seuls sont beaucoup plus nombreux de ceux qui vivent en famille. Le diable assiège l'humanité avec ses pires menaces et stratégies. Et la solitude en fait partie. Mais à mesure que l'obscurité croît, la prise de conscience que la lumière s'est levée sur vous et sur moi doit grandir. Et que les gens viendront à nous plus désespérés que jamais.

Une gigantesque récolte arrive! Pourquoi? Est-ce parce que nous allons mener de grandes campagnes d'évangélisation? Non, mais parce que nous donnerons aux gens ce dont ils ont le plus besoin et que seule l'église, si c'est une vraie église, pourra donner. Si l'église n'est qu'un auditorium physique ou virtuel, il y a de meilleurs spectacles profanes. Si l'église est une plate-forme où il y a un communicateur dynamique et des musiciens et chanteurs, il y a de meilleurs communicateurs et musiciens au dehors. Si l'église gère bien les plateformes numériques, ceux de l'extérieur les gèrent encore mieux et ont des millions d'adeptes.

Dieu merci pour les auditoriums, pour les plateformes physiques, pour les pasteurs, pour les musiciens, et pour les plateformes virtuelles. Mais rien de tout cela ne constitue l'essence de l'église. Rien de tout cela ne représente ce que l'église peut donner à un monde dans l'obscurité croissante, l'angoisse, la peur, la solitude, l'isolement, le vide, la misère et la dépression. Bien conscients que les ténèbres couvriront la terre, mais aussi que Sa lumière est venue sur nous et que les gens marcheront à notre lumière, nous sommes déterminés plus que jamais à être l'église de Jésus-Christ, la Maison du Père, la famille de la foi, la communauté, le corps qui incarne le service et le don de l'amour. Le moment est donc venu, plus que jamais, pour que la lumière brille, pour que les nations marchent à notre lumière. C'est plus que jamais le

moment de l'aube pour l'église. Levez-vous et brillez. C'est le moment où le meilleur de l'église paraît. Qu'est que c'est? *Alélon* dans le Nouveau Testament apparaît 59 fois et signifie: *les uns les autres*. Que nous puissions réapprendre et enseigner la profondeur du besoin des autres, du contact, de la proximité, du regard, de la vive voix.

IV. Temps d'impact

Le psaume annonce également qu'à la suite de ce processus de libération du peuple de Dieu et par le peuple de Dieu, il y aura un impact sur les nations.

Impact social

Alors on disait parmi les nations: L'Éternel a fait de grandes choses à ceux-ci. L'Éternel nous a fait de grandes choses; nous en avons été joyeux. (v.2-3).

Harari dit: "L'ancien livre de règles s'effondre et un nouveau livre de règles est en train d'être écrit." Les réponses que les gouvernements de la terre, la science et les marchés n'ont pas, Dieu les donnera à son Eglise et les nations marcheront à sa lumière. Et Dieu vous a confié la tâche de diriger ces processus. L'anthropologue brésilienne Lilia Schwarcz dit que la pandémie est la mort du projet humaniste. Le philosophe Mario Sergio Cortela dit : «Nous avons été détrônés en tant qu'humanité, en particulier les groupes les plus intellectuels et les plus scolarisés, les plus indiqués pour un certain type de pouvoir politique ou économique. Nous nous sommes effondrés du piédestal sur lequel nous nous étions placés.¹¹»

Nous ne pouvons pas laisser la transformation entre les mains d'un virus. C'est l'église qui doit diriger ce processus pour apporter le nouveau. Alors que tout le monde, même des milliers de pasteurs, aspirent à «revenir à la normalité», Dieu veut mettre fin à la sombre normalité de la captivité du système de domination démoniaque, de l'individualisme, du vide, de l'apathie, du consumérisme, de la pauvreté, de l'inégalité et de la peur. Antonio Gramsci a défini la crise en disant: "La crise est le moment où l'ancien ordre s'éteint et où il est nécessaire de lutter pour un nouveau monde surmontant les résistances et les contradictions."

Pour cela, nous avons besoin de ministères apostoliques en accord avec Dieu, qui vont au-delà de la vision pastorale et ont la vision pour la ville. Un apôtre n'est pas un pasteur avec plusieurs congrégations.

11 Cité par Ricardo Agreste, <https://youtu.be/Riz7OeKpMYU>

Le regard du pasteur est sur l'espace de sa propre congrégation. Mais l'apôtre doit regarder le tableau complet de l'église dans la ville et de la ville. Les nations commenceront à dire les grandes choses que le Seigneur aura faites pour elles. Le monde n'a pas de réponses. Les nations et les dirigeants marcheront à la lumière du peuple de Dieu. Le virus a révélé l'échec du leadership mondial. C'est l'occasion d'en créer un nouveau. Le modèle de leadership basé sur la confrontation comme moyen de construire le pouvoir, n'aura plus de place dans un monde qui exigera des accords, la solidarité, le dialogue, le consensus, la communauté. C'est l'occasion de construire un leadership selon le modèle de Jésus. De susciter parmi des jeunes qualifiés un nouveau leadership pour nos nations. La transformation et la vie en communauté ne naîtront pas d'une pandémie, mais de l'église de Jésus-Christ, dirigée par des ministères apostoliques résolument dévoués à être apôtres. C'est le temps de gérer les grandes choses que Dieu fera avec et par son église dans la nouvelle réalité.

Impact du renouvellement

Éternel, ramène nos captifs, comme les ruisseaux au pays du midi (v.4). La NTV traduit la dernière phrase ainsi : *comme les ruisseaux renouvellent le désert*.

Pour que l'église soit un agent de transformation, elle doit être renouvelée. Le ministère apostolique doit conduire ce processus libérateur du renouveau sous au moins trois aspects: les structures ecclésiales, les formes, les méthodologies. La pandémie a provoqué une mise à niveau obligatoire de l'église, qui est généralement un environnement très résistant aux changements. Il ne s'agit pas de continuer à faire comme auparavant, et de le faire virtuellement maintenant. Cela requiert de nous tous une nouvelle vision intégrale. Et surtout savoir comment faire coexister les relations entre personnes avec le web. Ceux qui ne s'adapteront pas à la nouvelle réalité avec rapidité et efficacité, en souffriront.

Le ministère apostolique doit conduire un renouveau dans l'unité. La captivité de l'individualisme nuit aux progrès que nous avions réalisés dans l'unité. Le monde numérique nécessite une nouvelle alliance d'unité entre les pasteurs. Le cyberspace est le territoire de mission de personne et de tous. Tout le monde sert tout le monde. Il y a déjà eu des pratiques pastorales déloyales qui tentaient à « capturer » les gens appartenant à d'autres congrégations de la même ville. Les plus grandes congrégations avec plus de ressources techniques et humaines absorbent les gens des petites congrégations. Les crises affaiblissent les organisations. Les groupes qui ont attiré les pasteurs ensemble ont perdu leur force. Il y a une crise de représentativité dans les organisations qui attirent d'autres ensemble. Les gens au milieu de ces crises estiment que ces organisations n'apportent pas de réponses ou ne représentent pas leurs besoins. En temps de crise, les gens suivent des individus et non pas des organisations. Des pasteurs qui cherchent la prédominance au prix de la détérioration de l'unité. Il faut un ministère apostolique qui comprenne la nouvelle réalité, reconstruire les relations et favorise un nouveau mouvement d'unité.

Par-dessus tout, le ministère apostolique doit conduire à un profond renouveau, un retour à l'essence biblique de ce que c'est que d'être église. Lorsque l'église est captive de la culture du spectacle, les congrégations les plus riches continuent d'absorber les croyants qui proviennent de celles qui sont moins équipées. Cette culture du spectacle ecclésial, main dans la main avec la pandémie, s'est approfondie. La

distorsion n'est plus dans ce que les gens «vont» à l'église, mais dans ce qu'ils «voient» l'église, plutôt que d'être l'église.

L'église qui, non seulement se maintiendra, mais qui grandira dans le temps à venir, aura deux caractéristiques. Ce sera une église remplie du feu du Saint-Esprit et ce sera une église communautaire. Ce sont les deux choses qui donneront envie aux gens d'en faire partie. Parce que ce sont les deux besoins centraux des gens que nul ne peut donner sinon l'église seule. La raison pour laquelle les gens se rassembleront à l'avenir et ne resteront pas à la maison pour «voir» l'église, est qu'ils expérimenteront fortement la présence du Seigneur dans la vie communautaire.

La missiologue Leslie Newbigin a déclaré: «Nous n'avons pas été créés pour être conformes au monde, mais pour être transformés par le renouvellement de notre intelligence. Dieu utilise les opportunités et les changements dans l'histoire pour secouer, de temps en temps, son peuple et l'empêcher d'être en conformité avec le monde.»

Impact du réveil

Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chants de triomphe. Celui qui porte la semence pour la répandre, marche en pleurant; mais il reviendra en chantant de joie, quand il portera ses gerbes. (Psaume 126 : 6)

Je suis convaincu qu'une grande récolte arrive. Et que les ministères apostoliques doivent diriger le processus. Ce processus commence par les semaines. C'est le moment de semer. Les semaines se font avec larmes. Le contexte d'incertitude, de peur, de vide, de solitude, de dépression, de besoin social et matériel, est un terrain très douloureux mais fantastique pour semer la graine de la Parole. Le monde virtuel est un instrument sans limites pour le faire, mais aussi très douloureux. Juan Castillo dit: «L'église virtuelle nous invite à nier nos émotions, nous forçant presque à rester heureux, énergiques et positifs. Il y a aussi des moments pour pleurer et ressentir la douleur de la séparation. L'église vraie pleure avec ceux qui pleurent. Se retrouver sans possibilité de se rencontrer et de se voir est une catastrophe que nous devrions regretter et ce serait une preuve de notre amour chrétien¹² ». Mais cette graine plantée avec larmes nous apportera une grande récolte. Nous voyons déjà des miracles et des signes, comme nous n'en avons pas connu avant la pandémie, en particulier chez les enfants, les adolescents et les jeunes. Je suis convaincu que lorsque nous pourrons revenir ensemble, au milieu de la vie communautaire, les miracles exploseront et que la nouvelle génération sera habilitée à jouer un rôle dans la prochaine grande récolte.

12 Juan Castillo, *El nacimiento de la criptoiglesia*.

Les ministères apostoliques doivent semer dans ces nouvelles générations d'une manière spéciale. Les plus âgés avaient déjà du mal à comprendre le monde avant le coronavirus. Maintenant vient une nouvelle réalité. Et dans cette nouvelle réalité non encore créée, nous devrons donner à nos jeunes la place de co-leader et de collaborateur dans le réveil. Nous vivons la fin d'un temps et le début d'un autre. Les réveils se produisent dans cette transition. Ils se produisent au milieu des temps: *Éternel ! dans le cours des années, fais revivre ton œuvre; dans le cours des années fais-la connaître ! Dans ta colère souviens-toi d'avoir compassion !* (Habacuc 3.2).

Un moment merveilleux arrive. Des gerbes nous attendent. Nous serrerons une grande récolte. Les nations marcheront à la lumière de l'église. Nous allons sortir et libérer les gens de la captivité. Il est donc temps d'oser rêver. Bientôt, notre bouche sera remplie de rires et notre langue de louanges, car parmi toutes les nations de la terre, il sera dit : ***le Seigneur a fait pour nous de grandes choses!*** Amen.

Carlos Mraida